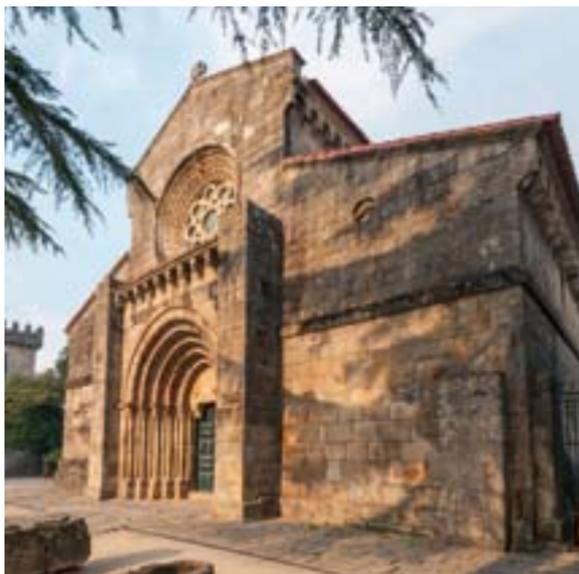
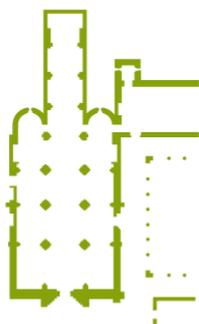


18.

MONASTÈRE DU SAUVEUR DE PAÇO DE SOUSA



Largo do Mosteiro
Paço de Sousa
Penafiel



41° 9' 57.398" N
8° 20' 41.085" O



+351 918 116 488



Samedi, 21h
Dimanche, 7h30 et 11h



Divin Sauveur
6 août



Monument National
1910



P. 25



P. 25



Oui

Le Monastère de Paço de Sousa est un monument assez marquant pour la compréhension de l'architecture romane de Vale do Sousa. Ses caractéristiques uniques, aussi bien en termes d'architecture que de sculpture, et le fait de conserver le tombeau d'Égas Moniz (1080-1146), le gouverneur du roi Afonso Henriques (r. 1143-1185), le premier roi du Portugal, font de cet ancien Monastère bénédictin le témoignage le plus attrayant et le plus prestigieux de l'architecture romane portugaise. L'Église a son propre style de décoration. En effet, les thèmes utilisés et les techniques employées dans la sculpture sont uniques. Cette sculpture, typique des bassins de Sousa et Baixo Tâmega, emploie des colonnes prismatiques au niveau des portails, des bases bulbiformes, avec des motifs décoratifs chanfreinés et de longues frises à l'intérieur et à l'extérieur des églises, semblablement à l'architecture de l'époque wisigoth et mozarabe. Le Monastère de Paço de Sousa constitue, dans ce contexte, un bâtiment modèle où les traditions locales et les influences de l'art roman de Coimbra et de Porto se mélangent, créant une sorte d' "art roman nationalisé", typique du bassin de Sousa et de Baixo Tâmega.

L'origine de Paço de Sousa advient de la fondation d'une communauté monastique qui remonte au Xe siècle. La plus ancienne référence remonte à un document daté de 994. À cette époque, le Monastère, fondé par Trutesendo Galindes et sa femme Anímia, respectait les coutumes monastiques de la péninsule, après avoir adopté la Règle de Saint Benoît pendant le pouvoir abbatial de Sisnando, entre 1085 et 1087.

Le testament des seigneurs Egas Ermiges et Gontinha Eriz, sa femme, date de 1088, faisant don de biens mobiliers et immobiliers à l'Église du Sauveur, sacrée par Pedro, l'évêque de Braga, en vue du salut de leurs âmes. Cette Église ne correspond pas au temple roman actuel, mais tout indique que son architecture laissa des marques sur le bâtiment construit au XIIIe siècle.

Le comte Henrique (1066-1112), père du roi Afonso Henriques, fit don de ce Monastère, qui faisait partie d'un "couto" [un type de division administrative portugais]. Il devint l'un des plus fameux monastères bénédictins car il était lié à l'une des plus

importantes familles de l'Entre-Douro-e-Minho, les Ribadouro. Egas Moniz qui, selon la tradition, aurait fondé ce Monastère, descendait de cette famille.

La famille des Gascos de Ribadouro était probablement d'origine étrangère. Le premier représentant de la famille, Mónio Viegas I, serait originaire de la Gascogne, une information transmise par les livres des lignées familiales. Cette famille a réussi à contrôler presque tous les monastères de la région, à l'est de Sousa, c'est-à-dire, Paço de Sousa, Valpedre (Penafiel), [Al]Pendorada, Vila Boa do Bispo (p. 163), Vila Boa de Quires (p. 168) et Tuías, les quatre à Marco de Canavezes. Dans ce contexte, le patronage du Monastère de Paço de Sousa passe aux descendants de la fille des fondateurs, Vivili, c'est-à-dire, à Egas Ermiges (1071-1095) et à Egas Moniz, le "gouverneur".

Le temple présente des parcelles de différentes époques. Il y a des frises et d'autres éléments réutilisés d'un ancien bâtiment qui datent probablement de la seconde moitié du XIIe siècle, et d'autres encore dont la coupe est nettement pré-romane,





un style qui a inspiré les artistes qui travaillaient sur le chantier au XIII^e siècle. L'Église de Paço de Sousa a trois nefs, un faux transept inscrit sur le plan et des revêtements en bois reposant sur des arcs diaphragme. Le chevet est composé de trois chapelles qui communiquent les unes avec les autres : les sections latérales sont semi-circulaires (absidioles), à la manière romane, et la centrale, avec un plan rectangulaire est le résultat d'une modification apportée à l'Époque Moderne.

La nouvelle construction débute à l'ouest et se déploie en fonction de l'Église préexistante. Ainsi, il est possible d'identifier une première phase, correspondant à la première travée côté ouest et au portail axial, dont les éléments, et surtout les chapiteaux et les modillons, ont un profil plus ancien que les autres : certains dénoncent une inspiration de Coïmbra ou de la cathédrale de Porto, d'autres de divers endroits.

Le portail sud correspond à une deuxième phase qui est moins archaïque que le portail ouest de la première phase. La travée plus à l'ouest, de la première phase, est plus large et plus haute, marquant

un contraste avec les travées plus serrées et basses de la deuxième phase, ce qui confirme la réduction des dimensions du projet initial.

La troisième phase est identifiable grâce au chevet et à ses absidioles surplombées d'une voûte en berceau brisé qui présentent des éléments d'art roman très évolués, en particulier sur les fentes, ressemblant à celles du sanctuaire de l'Église du Monastère de Cête (Paredes) (p. 78), datant du début du XIV^e siècle.

La quatrième et dernière phase de la construction de cette Église peut être perçue à travers la couverture du transept et la tour sur la croisée, dont l'architecture tardive rappelle le style gothique des ordres mendiants. Sur une partie du mur du transept du côté nord furent intégrées des frises et des impostes, bien plus anciennes que la construction du XIII^e siècle. Sur les ouvertures des absidioles, les moulures semblent de style mozarabe. Certains chapiteaux, comme ceux de l'absidiole du côté sud, avec des feuilles saillantes, ont aussi des influences nettement mozarabes.

Les éléments et le revivalisme proto ou pré-roman, tels que les frises d'ornements végétaux chanfreinées, qui s'étendent le long des murs, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur, résultent de l'inspiration des motifs et profils des impostes pré-romanes. L'utilisation d'arcs diaphragme dans les nefs est également un élément qui rappelle la spatialité de l'église pré-romane de la péninsule.

La face extérieure du mur sud de la nef, près de la porte d'accès au cloître, conserve une inscription funéraire. Cette épigraphe, datée de 1202, concerne Mónio Ermiges, l'abbé de Paço de Sousa qui appartenait à la famille patronne du Monastère.

Dans l'Église, il est possible d'identifier quelques éléments issus de la réforme survenue au cours de l'Époque Moderne. L'espace du sanctuaire, étroit et profond, a été soumis à plusieurs travaux de restauration dont l'intervention au milieu du XVIIIe siècle, sous le pouvoir de l'abbé Frei Manuel das Neves. Le retable principal révèle

un dessin et une ornementation d'une chronologie assez tardive de l'Époque Moderne, car le mélange entre le style rococo et le style néoclassique émergeant est assez évident, ce qui s'affirme définitivement au tournant du XVIIIe siècle. Le cloître et ce qui reste de l'édifice monastique correspondent aux réformes du XVIIe et du XVIIIe siècle.

Le Monastère a subi d'importants travaux de restauration au XIXe siècle, entre 1883 et 1887. Entre les années 1920 et 1924, le Ministère des Travaux Publics réalise des interventions, donnant la priorité à la récupération des toitures et des murs. L'incendie de 1927, déclenché dans les espaces monastiques, s'étend au corps de l'Église, détruisant le toit, deux autels, des ornements et des objets liturgiques, ainsi que des maçonneries ornementées. Ayant commencé la même année, les travaux de restauration se prolongent jusqu'en 1938.



LA CHAPELLE DE CORPORAL

Démolie en 1605, la chapelle était contiguë à l'Église romane actuelle, du côté nord, avec laquelle elle communiquait à travers le haut du transept, comme en témoigne le moine Leão de São Tomás dans son livre *Beneditina lusitana*.

Egas Moniz y était enterré et son tombeau y demeura jusqu'à sa démolition. En effet, le moine Martinho Golias fait démolir la chapelle, en raison de son état de dégradation avancé. Mi-XVI^e siècle, João de Barros écrit sur l'existence de la chapelle de Corporal et sur le tombeau d'Egas Moniz, qui s'y trouvait encore à cette date. Elle avait été construite à la fin du XI^e siècle, lors de la consécration de l'Église précédente par l'évêque Pedro, en 1088. Cette chapelle était le principal panthéon de la famille Ribadouro, bien que plusieurs éléments de ce lignage aient choisi d'autres églises pour leur enterrement.



LE TOMBEAU D'EGAS MONIZ

La démolition de la chapelle de Corporal impliqua le transfert du tombeau d'Egas Moniz, ainsi que de ceux de ses enfants, vers l'intérieur du sanctuaire de l'Église, le père se trouvant du côté de l'Évangile et les enfants du côté de l'Épître.

Lors de cette opération, et selon le document se rapportant au transfert, il s'avéra que le tombeau avait déjà été déplacé auparavant et qu'une partie des os avait été retirée. En effet, le tombeau contenait plus que les bras, les jambes et une partie de la tête, avec les fers des armes et la gaine de l'épée à côté. Selon le chroniqueur de l'ordre, le moine Leão de São Tomás, les os correspondaient à un homme de grande stature, ce qui surprit l'abbé Golias lors de la cérémonie de transfert.

Enfin, lors de la restauration en 1929, les tombeaux ont été reconstruits. Le coffre tumulaire est maintenant double et conservé à l'intérieur de l'Église.

Egas Moniz appartenait à l'un des plus puissants lignages de la noblesse de la région





d'Entre-Douro-e-Minho. Il était le fils de Mónio Ermiges de Ribadouro et d'Oroana, s'étant marié avec Doroteia ou Mor Pais et, ensuite, avec Teresa Afonso, la fondatrice du monastère cistercien de Salzedas (Tarouca). Il était "tenens" de Lamego, de Neiva, de Sanfins et de Parada. Il exerçait le poste de grand chambellan de la Curie, avec quelques interruptions, entre 1136 et 1145.

Lors du siège léonais à la ville de Guimarães (1127), Egas Moniz réussit que l'armée de Léon lève le siège, sous la promesse de l'allégeance du roi Afonso Henriques, le premier roi du Portugal, au roi de Léon, Alphonse VII. Le roi Afonso Henriques ne tint pas cette promesse et Egas Moniz se présenta devant le roi Alphonse VII, à Tolède, avec sa femme et ses enfants, avec des cordes autour du cou, offrant sa vie et celle de sa famille au roi de León, comme prix de la parjure.

Cette tradition est à nouveau racontée sur le cénotaphe érigé plus tard, d'une façon très détaillée et avec une qualité plastique remarquable. Ce cénotaphe, qui est sans doute lié à l'auto-valorisation du troubadour João Soares Coelho, un descendant bâ-tard d'Egas Moniz, date du milieu du XIII^e siècle. Les reliefs qui y sont sculptés révèlent déjà une représentation en perspective et des mouvements, ce qui le transforme en l'un des exemples les plus importants de la sculpture funéraire au Portugal.

Ce nouveau cénotaphe conserve deux faces sur les extrémités et une latérale. La face de l'une des extrémités représente la scène de la mort sainte, assistée. Egas Moniz est allongé sur un lit, lui sortant de la bouche une figure nue qui représente son âme élue, recueillie par deux anges. Parallèlement, quatre femmes sont représentées en train de pleurer et, selon l'iconographie médiévale, en train de s'arracher les cheveux comme signe de douleur. Sur la face plus petite sont célébrées les funérailles d'Egas Moniz, à travers la représentation d'une scène composée d'un évêque et de deux hommes qui posent le cadavre dans le cercueil, accompagnés de deux pleureuses, peu perceptibles. La face latérale reproduit le voyage à Tolède avec un grand aplomb technique, sculpté en relief moyen et haut-relief. Les couvercles du double tombeau sont à deux pans. Le plus ancien, daté de 1146, exhibe l'inscription funéraire suivante : HIC : REQUIESCIT : F(amu) LusS : DEI : EGAS : MONIZ : VIR : INCLITVS / ERA : MILLESIMA : [ce]JENTESIMA : 2XXXII [II].



À NE PAS RATER

- 6,4 km : Quintandona – "Aldeia de Portugal" (p. 263)